

questions
de communication

Questions de communication

13 | 2008

La responsabilité collective dans la presse

Sylvette DENÈFLE, dir., *Femmes et villes*

Tours, Maison des Sciences de l'homme « Villes et territoires », Presses universitaires François-Rabelais, 2004, 539 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1934>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 407-409

ISBN : 978-2-86480-952-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Sylvette DENÈFLE, dir., *Femmes et villes* », *Questions de communication* [En ligne], 13 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1934>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Sylvette DENÈFLE, dir., *Femmes et villes*

Tours, Maison des Sciences de l'homme « Villes et territoires », Presses universitaires François-Rabelais, 2004, 539 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

RÉFÉRENCE

Sylvette DENÈFLE, dir., *Femmes et villes*. Tours, Maison des Sciences de l'homme « Villes et territoires », Presses universitaires François-Rabelais, 2004, 539 p.

- 1 Cet ouvrage préfacé par la géographe et sociologue, Jacqueline Coutras, et dirigé par Sylvette Denèfle, sociologue à l'université François-Rabelais, est la restitution du colloque interdisciplinaire « Femmes et villes » qui s'est déroulé au Palais des Congrès de Tours les 8 et 9 mars 2002, en regroupant une soixantaine de participant(es). « Les femmes dans la ville » (pp. 25-179), « Rien n'est jamais gagné (pp. 180-356) et « Rien n'est jamais perdu » (pp. 357-539), sont les trois grandes parties qui structurent le livre et regroupent trente-cinq contributions. Le cœur de la réflexion est axé sur des lectures croisées d'études urbaines et de travaux concernant le genre, et sur les usages de la ville et leurs conséquences par rapport aux évolutions sociales.
- 2 *Femmes et villes* offre donc une multiplicité d'approches théoriques, méthodologiques et thématiques, fort intéressantes, mais du coup impossibles à résumer. Ceci posé, les pratiques féminines et masculines - qui semblent « normales et naturelles » (Denèfle, p. 15) aux usagers d'un espace urbain - confrontées aux pratiques urbaines pouvant modifier, conforter ou transformer les normes sociales de sexe, sont un des dénominateurs communs de l'ouvrage et dévoilent « l'extrême complexité de l'intrication des systèmes normatifs » (ibid., p. 16). De même, la plupart des contributions mettent en perspective l'intérêt à prendre en compte la dimension du genre dans les comportements urbains, notamment du côté de l'action politique pour repenser l'aménagement du territoire en fonction des usages sexués de la ville. Car ce qui est illustré ici, par des études de cas ou des enquêtes, est un large panorama des marques de l'assignation féminine dans les villes selon différents espaces : espace domestique (Bauhardt,

pp. 41-49 ; Corbeau, pp. 167-179 ; Diaz, Plat, Pochet pp. 135-153 ; Dussuet, pp. 359-378 ; Robin, pp. 65-75), espace du partage des pouvoirs (Bigoteau, Roux, pp. 325-337 ; Lepinard, pp. 339-356 ; Naceur, pp. 239-247 ; Nigaud, Ripoll, pp. 489-499 ; Saïdi-Sharouz, pp. 443-452), espace professionnel (Dupont-Kerlan, Fontaine, pp. 123-133 ; Gubin, Piette, pp. 379-398 ; Le Sager Diouf, pp. 25-39 ; Monqid, pp. 471-487), espace d'expression de lutte et d'indépendance (Bastiat, pp. 501-511 ; Bourdarias, pp. 51 -63 ; Dermenjian, Loiseau, pp. 101-112 ; Flahault, pp. 399-408 ; Hancock, pp. 409-417 ; Sniter pp. 529-539), et surtout espace de contraintes (Bahi, pp. 183-193 ; Camus, pp. 225-238 ; Diaz, Plat, Pochet, pp. 135-153 ; Dris, pp. 249-264 ; Maillochon, pp. 207-223 ; Pennec, pp. 87-100 ; Thalineau, pp. 113-121 ; Vella, pp. 265-282 ; Zeilinger pp. 196-205).

- 3 Parmi d'autres aspects, c'est ce dernier qui interroge, car il semblerait bien que les villes d'Europe ou d'ailleurs (Afrique subsaharienne, Algérie, Inde du Sud, Iran,
- 4 Mali, Maroc, Mexique, Tunisie) demeurent des lieux difficiles pour les femmes, car ils sont sources de contraintes récurrentes et liés au fait que les femmes sont tout simplement des femmes. Globalement, ces contraintes sont d'ordre matériel et symbolique et s'entremêlent. Dans les deux cas de figure, les auteurs relèvent les modes de déplacement, les horaires (de travail et/ ou de sorties domestiques ou autres), le choix de l'habitat, les lieux fréquentés, la mobilité, les prises de responsabilités (professionnelles, politiques, militantes), en lien avec la charge familiale, la précarité du statut de la femme (âge, niveau d'études, choix de sa sexualité, droits coutumiers et religieux, ségrégation du genre), les risques encourus (agressions, viols) à l'extérieur (rue, quartiers, transports en commun, bars, etc.), et selon des temporalités particulières (soirée, nuit). Pour exemple, l'enquête coordonnée par l'Institut de démographie de l'université Paris 1 (Maryse Jaspard, dir, *Les violences envers les femmes. Une enquête nationale*, rapport coordonné par l'Institut de démographie de l'université Paris 1, Paris, Éd. La Documentation française, 2003), effectuée au début de l'année 2000 sur le territoire français, est résumée ici par Florence Maillochon (pp. 207-223). À partir d'un échantillon national de 6 970 femmes âgées de 20 à 59 ans et résidant en métropole, l'étude tend à démontrer que « les grandes zones urbanisées sont particulièrement touchées par toutes les formes de violence [...], que les femmes qui habitent dans des immeubles collectifs en ville sont plus fréquemment victimes que celles qui habitent une maison » (Maillochon : 218), et chiffre à 0,1 % les femmes victimes d'agressions sexuelles (attouchements sexuels, viols ou tentative de viol) et à 1,7 %, les agressions physiques (vols, coups, menaces avec arme). Cette présentation chiffrée de la violence exercée contre les femmes par des hommes propose une lecture nouvelle de ces violences, en ce sens que même si les actes ne sont pas minimisés en tant que tels, ils vont à contre-courant de ce qui est régulièrement déversé dans certains espaces associatifs militants (e.g. Ni Putes Ni Soumises) et relayé par quelques médias à l'image de TF 1 et Canal+. Ce que dénoncent ces discours d'experts (Camus, pp. 225-238 ; Maillochon, pp. 207-223) qui, outre le fait qu'ils rappellent que « les médias désignent habituellement les jeunes issus des banlieues comme principaux coupables de [la] montée du sentiment d'insécurité » (Camus : 225), auprès des femmes surtout, tentent d'expliquer pourquoi l'espace urbain favorise ces stéréotypes. Mais peut-être faut-il aussi reconsidérer toutes ces analyses au prisme d'éléments non comptabilisés dans les études et les enquêtes des chercheurs(ses). Car certains sévices commis ne sont ni dits ni connus, et ne peuvent donc être pris en compte dans les statistiques officielles.
- 5 Dès lors, si dans leurs pratiques, les femmes excluent certains espaces ou en sont exclues, elles s'en approprient d'autres par défaut. Ce sont ces parcours au féminin que propose

cet ouvrage, auxquels le lecteur est invité à découvrir les méandres comme les squares, les jardins publics, les bas des immeubles (Dussuet, pp. 359-378), les places publiques, les commerces de proximité, les galeries marchandes, les marchés, les cimetières, les librairies, les universités du temps libre (Pennec, pp. 87-100 ; voir aussi Diaz, Plat, Pochet, pp. 135-153), les lieux associatifs (Demerjian, Loiseau, pp. 101-112), et enfin les lieux de mémoire (musées, mémoriaux dont les monuments aux morts et les statues : voir à ce sujet, Snitter, pp. 529- 539). Des parcours qui font dire, à juste titre, à Sylvette Denèfle (p. 20), qu'il serait temps pour ceux qui en ont la charge (élus, architectes, etc.) de prendre en compte les comportements des femmes et des hommes dans les villes afin de « servir la qualité de la vie de tout un chacun et [...] d'adoucir les injustices » relatives aux modèles identitaires de sexe. Car ainsi que le mettent en lumière la plupart des contributions de *Femmes et villes*, les femmes ont un rôle essentiel dans les espaces qui forgent la ville, parce qu'elles ont des responsabilités étagées (domestiques, professionnelles, militantes, culturelles), dont il n'est plus possible d'ignorer l'importance, et surtout les inégalités sociospatiales.

AUTEURS

SYLVIE THIÉBLEMONT-DOLLET

Université Nancy 2 CREM, université Paul Verlaine-Metz, Sylvie.Thieblemont@univ-nancy2.fr